

Anthropologie et Sociétés



SAILLANT Francine, 2023, *Sous le signe des pluralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 208 p.

Nicole Lapierre

Volume 48, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1113174ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1113174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapierre, N. (2024). Compte rendu de [SAILLANT Francine, 2023, *Sous le signe des pluralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 208 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 48(1), 315–316. <https://doi.org/10.7202/1113174ar>

relations sexuelles hors mariage, vont même plus loin, considérant que tous les membres d'un groupe d'unifiliation sont comme frères et sœurs parce que descendant d'un ancêtre commun et, donc dans ce cas, prohibition de l'inceste et exogamie se superposent. Godelier donne l'exemple de la noblesse guerrière de la Chine des Chou (p. 38). Il faut toutefois compter avec celles du second groupe. Godelier signale du bout des lèvres (p. 52), à propos des Trobriand, un exemple de société qui autorise les rapports sexuels au sein du groupe d'unifiliation avant le mariage. Prohibition de l'inceste et exogamie sont deux choses différentes. Godelier ne le signale pas clairement. C'est peut-être là le point faible de ce livre.

Patrick Kaplanian
Chercheur indépendant

SAILLANT Francine, 2023, *Sous le signe des pluralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 208 p.

La tentation de toute autobiographie intellectuelle est évidemment ce que Pierre Bourdieu a appelé « l'illusion biographique », qui consiste à construire rétrospectivement la cohérence logique d'un parcours. L'ouvrage de Francine Saillant, *Sous le signe des pluralités*, y échappe très largement. Certes, l'autrice repère, de ses premières expériences de la différence dans l'enfance à ses recherches les plus récentes sur l'interculturalité, en passant par ses nombreux travaux et terrains proches ou lointains, un intérêt obstiné pour l'altérité que l'on peut considérer comme la première qualité, sinon la vocation, des anthropologues. Mais elle restitue en même temps un itinéraire très singulier, construit en marchant, au gré des rencontres, des découvertes intellectuelles, des opportunités de recherche, bref une histoire où rien n'était écrit d'avance.

Dans une famille modeste de la Basse-Ville de Québec comme celle où elle est née, une fille n'étudiait pas la philosophie à l'université, en dépit de ses capacités et de ses envies : elle apprenait un métier pour gagner sa vie. Ce fut donc celui d'infirmière. En travaillant dans un service hospitalier de psychiatrie, elle a découvert la souffrance et le mode d'existence autre de la folie. À cette époque (le début des années 1970), l'univers asilaire et son fonctionnement étaient violents, cependant des théories critiques émergeaient à son sujet, notamment l'antipsychiatrie, qui prônait de nouvelles formes de prise en charge de la maladie mentale et une désinstitutionnalisation des patients. L'influence de ce courant, mais également la lecture des travaux d'anthropologues comme ceux de Ruth Benedict ou de Roger Bastide, qui inscrivaient la folie dans les normes et pathologies sociales, l'orientèrent vers l'ethnopsychiatrie et l'université, enfin ! En même temps, elle écrivait déjà de la poésie, comme une autre façon de saisir et d'exprimer les pluralités du monde.

Non sans entendre d'abord ce que les autres ont à dire. De l'expérience de la psychiatrie à celle de la cancérologie, à l'écoute des patients et des soignants confrontés à la mort, Francine Saillant a inauguré une anthropologie clinique fondée sur les théories interprétatives, explorant les liens et les pratiques du soin et portant attention à leur dimension genrée. À

la croisée du *care* et des questions de droits, elle a ensuite travaillé sur l'humanitaire, ses discours, ses pratiques, mais aussi le point de vue de celles et ceux qui en sont les destinataires, tant au Québec auprès des migrants qu'au Brésil avec l'association Handicap International. Ce qui l'a conduite à analyser de façon novatrice la question de la vulnérabilité, et plus tard, à travailler sur le mouvement noir brésilien et la question des réparations, dans une approche collaborative, et jamais en surplomb, dans laquelle la connaissance est co-construite avec les personnes concernées. Ceci en mettant en évidence la façon dont manifestations culturelles, demandes de reconnaissance et revendications démocratiques s'articulent dans l'espace public, notamment par le moyen du film.

On l'aura compris, l'itinéraire de Francine Saillant franchit les frontières et dépasse les cadres imposés. Scientifiquement irréprochable, ayant finalement eu d'importantes responsabilités dans l'université, ayant réfléchi avec d'autres à l'avenir d'une anthropologie non hégémonique dans un monde globalisé, elle ne s'est pas pour autant enfermée dans une stricte perspective académique. Chercheuse, poète, artiste plasticienne, réalisatrice de documentaires, jamais elle ne s'est interdit, bien au contraire, d'intervenir en tant qu'intellectuelle dans la cité, qu'il s'agisse d'engagements féministes ou sur les questions de reconnaissance des populations minoritaires et marginalisées.

Cette attention généreuse aux autres se retrouve dans cet ouvrage où elle exprime sa reconnaissance à l'égard de celles et ceux qui ont joué un rôle dans l'élaboration de son travail, qu'il s'agisse d'ouvrages lus, de rencontres ou de travaux en commun, tant il est vrai que l'on ne pense jamais seul. On y retrouve les auteurs importants des années 1970 aux années 2000 (hors des deux courants dominants qu'étaient alors le marxisme et le structuralisme) qui l'ont marquée, les collègues qui l'ont professionnellement soutenue, les personnes qui lui ont offert de nouvelles opportunités, scientifiques et/ou créatives.

Francine Saillant nous présente ainsi une démarche intellectuelle et sensible, théorique et artistique, universitaire et citoyenne, sans qu'aucune de ces dimensions ne soit séparée des autres. C'est là une des grandes leçons de ce livre, qui intéressera les jeunes tentés par le métier (un métier avec sa pratique du terrain et ses outils de réflexion et non une profession), mais aussi toutes les personnes qui travaillent dans les domaines du soin, de l'action sociale, de la culture et des arts. Elles y découvriront également l'intelligence du doute et sa fécondité pour la pensée : pas de certitude préétablie, pas de posture d'autorité en effet chez cette autrice à l'œuvre imposante, mais une insatiable curiosité pour la diversité des vies et des mondes.

Nicole Lapierre

*Directrice de recherche émérite au CNRS
Laboratoire d'anthropologie politique, Paris, France*